

- qui entourent celui de l'anarchiste, s'ajoute un texte, écrit par Louis Aragon, lui apportant leur soutien.

S'ils ne se proclamaient pas eux-mêmes anarchistes, surtout Aragon, ils les rejoignaient dans leur esprit de révolte indomptable. Cependant, ce livre s'attache à vouloir signifier que cette proximité est restée superficielle, loin d'une activité politique concrète, se limitant à une certaine esthétique. Bien que « l'absolue liberté » a conduit à de nombreuses reprises les surréalistes à côtoyer les libertaires, ce que paraît ignorer l'auteur, ils se répartirent dans presque tous les courants révolutionnaires, certains même se ralliant après la Seconde Guerre mondiale au gaullisme (André Thirion).

Néanmoins, Ana Samardzija Scrivener semble affirmer plusieurs fois de suite que c'est l'inconséquence des anarchistes qui aurait été à l'origine de la séparation entre les deux mouvements, sans jamais vraiment l'expliquer. En fait, la place de cette photographie de Germaine Berton participerait plus à un culte de l'image qu'à l'image d'une appartenance ou à un « culte ». Elle consacre quatre chapitres à des auteurs qui se sont exprimés vis-à-vis des surréalistes et de leurs engagements libertaires. Contempteurs ou parfois réduisant toute l'activité à un certain esthétisme, seul Raoul Vaneigem¹ semble attribuer à la photo de Berton une forme de provocation politique contre l'ordre établi, éloignée toutefois de la démonstration d'une conviction, mais qui demeure une dénonciation de l'injustice sociale.

L'ouvrage est donc un rappel de l'élan émancipateur du surréalisme qui a rencontré l'anarchisme dans son combat pour l'émancipation sociale et la défense de l'absolue liberté. ►

Richard Wilf

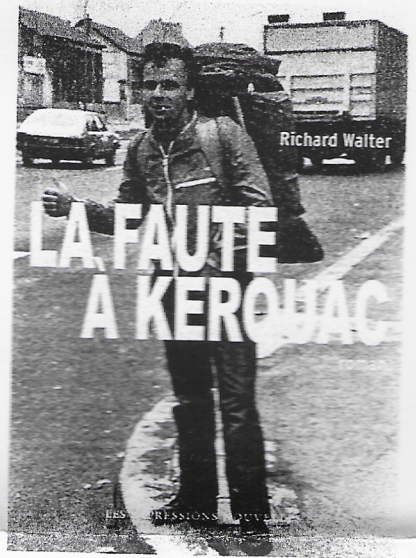
Ana Samardzija Scrivener, **Terrorisme esthétique, Une lecture politique du tableau synoptique surréaliste avec Germaine Berton**, Éditions Lorelei (Toulouse), 2022, 58 pages, 10 euros

1. Écrit à l'origine sous le pseudonyme de Jules-François Dupuis, *Histoire désinvolte du surréalisme* a été republié par les éditions Libertalia en 2013 (176 pages, 13 euros).

LA FAUTE À KEROUAC

Né en 1956, photographe notamment pour l'agence Rapho, Richard Walter a rédigé les appareils critiques de plusieurs ouvrages consacrés au surréalisme, aux éditions Syllepse, au sein desquelles il a aussi été directeur de collection. Dans *La Faute à Kerouac*, il nous livre ses souvenirs de jeunesse, quand, influencé par les idées anarchistes et « l'appel de la route » à la Kerouac, il sillonne en stop une partie de l'Europe. « ... Ma vie à cette époque se compose avant tout de longs moments de solitude au bord du macadam où je passe le temps en comptant les gravillons, des milliers d'heures d'attente jusqu'à ce qu'un type mieux luné que les autres daigne s'arrêter... » L'auto-stop est plus qu'un moyen de locomotion : c'est un véritable art de vivre, qui dure ce qu'il dure, ne vous emmène pas forcément là où vous le souhaitiez, et sans morale trop définie, quand la faim se pointe, voler, même « un vieux hippie démolé par les cachets », semble aller de soi. « En ces temps-là, ni ordi ni portables, un monde à l'ancienne, sans algorithmes, mais rustique et rythmé. » Le ton est vif, entrecoupé d'innombrables pauses « pétards ». L'auteur ne se prend pas au sérieux et reconnaît aisément n'être qu'un « petit bourge », la nostalgie est présente mais n'empiète jamais sur les faits. Anarchiste comme beaucoup l'étaient dans les années 1970-1980, ne se sentant pas d'atomes crochus pour le monde du pouvoir et de la consommation

que proposaient les aînés, il multiplie les rencontres qui lui permettent de mieux comprendre le fonctionnement de la société et éventuellement sa place, à lui, dans celle-ci. « La route et le mouvement c'était la vie sans les emmerdements du quotidien. » L'anarchisme développé est bon enfant, voire enfantin, et ne porte pas loin, c'est celui des adolescents avec un sac à dos orné d'un A cerclé, en rébellion contre le monde entier, à commencer par leurs parents. Quand l'armée le convoque, il ne refuse pas le service militaire, cherchant juste à s'en tirer le mieux possible, c'est-à-dire à pouvoir continuer à fumer des joints, fanfaronnant à l'occasion : « Moi c'est plutôt Baader-Meinhof mon truc », sous le regard pas hostile des siens, ce qui peut être bien pratique : « Fraîchement réformé, j'atterris chez mes parents qui, une fois de plus, ont bien voulu m'ouvrir leur porte. » En toile de fond, Léo Ferré et les beatniks américains, « nos héros : Zapata, Durruti, Bakounine et la bande à Bonnot », une contre-culture très vivante. Et des petits boulots à foison, histoire de manger de temps en temps à sa faim. À lire ce récit, *La Faute à Kerouac*, presque un document d'anthropologie, on se prend à penser, à l'instar de pas mal de soixante-huitards, que le monde d'aujourd'hui est devenu bien lointain, et que si tout n'était pas mieux avant, ce n'était pas pire. ►



Thierry Maricourt

Richard Walter, *La Faute à Kerouac*, Les Impressions nouvelles, 2023, 208 pages, 18 euros

IL FAUT TOUJOURS UN DÉBUT

Le « Manifeste de l'anarchie » est l'un des tout premiers textes qui s'en revendiquent. Écrit en 1850 dans *L'Anarchie, journal de l'ordre*, n°1, par Anselme Bellegarrigue, Français immigré en Amérique du Nord, il s'inspire précisément des conceptions individualistes outre-Atlantique. Il irrigue sa pensée par une réflexion sur le droit ou, plus exactement, sur l'individu par rapport au droit. Si on retrouve bien entendu la philosophie de Stirner et l'attachement aux libertés individuelles, toutefois, il conserve en permanence, en regard de « l'intérêt privé », « l'intérêt collectif ». On retrouve dans ses propos les considérations des pionniers de l'anarchie, Proudhon, Reclus, etc. mais également Thoreau. La critique de l'État peut parfois ressembler aux développements des libertariens, toutefois, cela reste une esquisse de ce que sera par la suite la pensée libertaire. Un livre témoin, donc, de la lente élaboration de l'idée anarchiste ! ►

Richard Wilf

Anselme Bellegarrigue, *Manifeste de l'anarchie, suivi de Au fait, au fait ! Interprétation de l'idée de démocratie*, Lux Éditeur, 2022, 121 pages, 10 euros

FRONT LIBERTAIRE

Ou bien front rouge, ou front ouvrier... Il y a comme une ligne de séparation pour marquer son territoire. La littérature prolétarienne, selon l'expression de Henry Poulaille¹, est

1. Henry Poulaille est le fondateur du premier cercle des écrivains prolétariens.